

Leçon 06-01-2004 Laisser le passé derrière soi

Sabbat, le 31 janvier 2004

La vérité présentée par Jésus était en collision avec les préjugés et les coutumes des Pharisiens, et ils la rejetèrent, durcissant leurs cœurs contre elle. Ils refusaient d'écouter les enseignements de Christ, parce que ses enseignements condamnaient directement leurs péchés chéris. Si le Fils de l'homme était venu en flattant leur orgueil et justifiant leurs iniquités, ils se seraient hâtés de lui rendre honneur. Mais Jésus déclara : « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre venait en son propre nom, lui, vous le recevriez ». Des prétentieux, qui ne pourraient offrir aucune évidence d'autorité divine, pourraient se présenter en prophétisant des choses douces, et gratifiant la vanité des riches et des profanes, ceux-là auraient pu obtenir leur allégeance certaine. Ces faux prophètes auraient conduit leurs disciples vers la ruine éternelle.

Jésus déclara qu'Il ne lui était pas nécessaire de les accuser devant le Père, car Moïse, auquel ils prétendaient croire, les avait déjà accusés. « En effet dit-il, s'il avaient cru en Moïse, ils auraient cru en moi ; car il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne faites pas foi à ses écrits, comment croirez-vous en mes paroles ? » Jésus savait que les Juifs étaient déterminés à le mettre à mort, cependant, dans ses discours, il leur exposa pleinement sa divinité, en tant que Fils de Dieu, la relation avec le Père et son égalité avec ce dernier. Cela les laissa donc sans excuse de leur opposition aveugle et de leur rage insensée contre le Seigneur. Mais quoique leurs plans soient renversés, et qu'ils soient en admiration devant son éloquence et sa vérité divine, la haine meurtrière des prêtres et des anciens ne s'éteignit point. La crainte les saisit, car ils ne pouvaient s'empêcher de comprendre la puissance convaincante qui accompagnait le ministère du Christ. Mais ils étaient tellement liés par des chaînes d'orgueil et d'arrogance qu'ils rejetèrent l'évidence de sa puissance divine, résistèrent à ses appels et s'enfermèrent dans les ténèbres.

Redemption : or The Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 34,35

Dimanche, le 1er février 2004

Jésus ne gardait pas des distances avec les pauvres, les souffrants et les pécheurs. Son grand cœur d'amour s'épanchait en une tendresse touchante pour ces personnes misérables qui avaient besoin de son aide. Il connaissait ceux qui souffraient, qui avaient appris à attendre cette période pendant laquelle on croyait que les eaux étaient agitées par une puissance surnaturelle. De nombreux malades qui souffraient de différentes calamités se rendaient à la piscine : mais la foule était si nombreuse à ces moments désignés, qu'ils se précipitaient, piétinant sous leurs pieds hommes, femmes et enfants plus faibles qu'eux.

Des centaines de malades étaient ainsi repoussés et ne pouvaient s'approcher de l'eau. De nombreux malades déçus, après avoir avec grande peine et efforts réussi à atteindre la piscine, mourraient à son bord sans être en mesure d'être les premiers à plonger dans l'eau. Des abris avaient été élevés autour de la place, de telle sorte que les malades puissent être protégés des rayons violents du soleil et de la fraîcheur de la nuit. Certains de ces malheureux passaient leurs nuits sous les porches, et tiraient leur corps malade vers les places favorables, jour après jour, avec le vain espoir d'obtenir un soulagement.

Un homme avait été affligé d'une maladie incurable depuis 38 ans, et il s'était rendu de nombreuses fois à la piscine. Ceux qui avaient pitié de sa situation incurable le portaient ici et là au moment où on pensait que les eaux devaient être troublées. Mais ceux qui étaient plus forts que lui se précipitaient avant lui et saisissaient l'opportunité qu'il convoitait. Ainsi le pauvre malheureux attendait près de la piscine jour et nuit, espérant que le moment favorable viendrait enfin quand il pourrait plonger dans l'eau et être sauvé. Son effort persévérant, le doute et l'anxiété de son esprit commençaient à rendre le pauvre malade épuisé.

Jésus rendit visite à cette retraite de misère, et ses yeux se reposèrent sur cet invalide qui n'avait plus d'espoir. La pauvre créature était faible et désespérée, et alors que le moment tant attendu arrivait, il rassemblait ses faibles énergies dans un dernier effort pour atteindre l'eau. Mais juste au moment où il était près d'atteindre le but, un autre le précédait. Il rampait de retour à sa paille dans la pensée de mourir. Mais un visage plein de pitié se pencha sur lui disant : « Veux-tu être guéri ? » L'homme découragé regarda vers le haut, pensant que cela pouvait être quelqu'un qui était venu pour l'assister afin de se rendre à la piscine. Mais la légère lueur d'encouragement s'évanouit quand il se rappela qu'il était trop tard. Sa chance pour la dernière occasion était passée. Et dans son état de maladie et d'abandon, il pouvait à peine espérer qu'il pourrait encore vivre pour avoir une autre possibilité d'être amené à la piscine.

Redemption : or the Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 20,21

Lundi, le 2 février 2004

Jésus ne demanda pas à ce misérable malade d'exercer la foi en lui ; mais avec une voix autoritaire il dit : « Lève toi, prends ton lit et marche. » Une vigueur soudaine fut communiquée à cet handicapé paralysé. Son être tout entier vibra d'une puissance de guérison. Un sang nouveau et la vigueur gagnèrent chacun des membres de son corps. Il sauta sur ses pieds, obéissant au commandement du Sauveur, et se baissa pour prendre son lit, qui n'était qu'une simple paille, et une couverture. Alors qu'il se redressait, avec un sens de jouissance du fait de se tenir sur ses pieds après tant d'années d'infirmité irrécupérable, il regarda autour de lui pour trouver celui qui l'avait délivré. Mais il n'était plus là. Jésus était perdu dans la foule et le paralytique, restauré dans sa santé, craignit qu'il ne le reconnaîtrait pas s'il devait le voir de nouveau. Il était déçu, car il aspirait à exprimer sa gratitude à l'étranger. Alors qu'il se dirigeait en hâte vers Jérusalem, d'un pas ferme et libre, louant le Seigneur tout en marchant, et se réjouissant de sa force retrouvée, il rencontra les Pharisiens. Immédiatement il leur fit part de la guérison merveilleuse par laquelle il était passé. Il fut surpris de la fraîcheur avec laquelle ils écoutèrent son histoire.

Redemption: or the Miracles of Christ; the Mighty One, pp. 21,22

Jésus dit au malade: "Lève-toi, prends ton lit, et marche". Il n'y avait aucune assurance d'aide divine, aucune manifestation de puissance miraculeuse. Ce qui étonne c'est que l'homme aurait pu répondre : « C'est impossible ! Comment puis-je m'attendre à ce que je puisse utiliser mes membres qui n'ont pas obéi à ma volonté depuis 38 ans ? » D'un strict point de vue humain, un tel raisonnement apparaîtrait cohérent. Le malade aurait pu laisser place au doute, et ainsi aurait donné l'occasion que cette opportunité offerte par

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Dieu passe à côté de lui. Mais non ; sans se permettre la moindre pensée de doute, il saisit cette unique opportunité. Alors qu'il tentait de faire ce que Christ lui avait commandé, la force et la vigueur l'animent; il fut guéri. Lecteur, votre esprit est-il rempli de doute et d'appréhension, tout en désirant recevoir la bénédiction du Seigneur ? Cessez de poser des questions concernant Sa parole et de contester Ses promesses. Obéissez aux injonctions du Sauveur, et recevez la vigueur. Si vous hésitez, et que vous attendez pour discuter avec Satan, ou pour considérer les difficultés et les improbabilités, l'occasion qui vous est offerte vous échappera, peut-être pour toujours.

Signs of the Times, July 15, 1886

Jésus n'avait donné au paralytique aucune assurance d'aide divine. L'homme aurait pu dire : « Seigneur, si tu veux me guérir, j'obéirai à ta parole. » Il aurait pu s'arrêter à douter et ainsi perdre son unique chance de guérison. Mais non, il crut en la parole de Christ, il crut qu'il était guéri ; immédiatement il fit l'effort, et Dieu lui donna la puissance ; il décida de marcher, et il marcha. Agissant selon la parole de Christ, il fut guéri.

Par le péché nous avons été séparés de la vie de Dieu. Notre âme est paralysée. De nous-mêmes nous ne sommes pas davantage capables de vivre une vie sainte que l'impotent n'était capable de marcher. De nombreuses personnes sont conscientes de leur incapacité d'agir ; elles aspirent à cette vie spirituelle qui les mettrait en harmonie avec Dieu, et elles aspirent à l'obtenir. Mais en vain. Désespérés ils s'écrient : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Ro. 7 :24) Que ces personnes malades et qui se débattent dans le désespoir regardent vers le haut. Le Sauveur se penche sur ceux qu'Il a rachetés par Son sang, déclarant avec une tendresse inexprimable : « Veux-tu être guéri ? » Il vous déclare : lève-toi en santé et avec la paix. N'attendez pas de sentir que vous êtes guéris. Croyez en la parole du Sauveur. Mettez votre volonté du côté de Christ. Décidez de Le servir, et en agissant selon Sa parole vous recevrez la force. Quelle que soit la mauvaise habitude, cette passion qui vous maîtrise à cause d'une longue indulgence et qui maintenant lie à la fois votre âme et votre corps, Christ est capable et aspire à vous délivrer. Il impartira la vie à l'âme qui est « morte dans le péché. » (Eph. 2 :1) Il libérera le captif qui est retenu par les faiblesses et les méfaits des chaînes du péché.

The Ministry of Healing, pp. 84,85

Mardi, le 3 février 2004

Peu après, Jésus rencontra dans le temple l'homme qu'il avait guéri. Il s'y était rendu afin d'apporter une offrande pour la culpabilité (vis-à-vis des hommes), une offrande pour le péché (vis-à-vis de Dieu) et un sacrifice d'actions de grâce, en appréciation pour la grande miséricorde qu'il avait reçue. Jésus le trouvant parmi les adorateurs, se fit connaître à lui. Le grand Médecin s'adressa à lui avec un avertissement approprié : « Voici, tu as été guéri ; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » (Jn 5 :14) Celui qui avait souffert 38 ans du fait, en partie, de ses propres erreurs, fut ainsi clairement averti d'éviter les péchés qui lui avaient provoqué de telles souffrances.

Redemption : or the Miracles of Christ, the Mighty One, p. 24

Bon nombre des affligés qui obtinrent la guérison entendirent le Christ leur dire : « Ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » (Jn 5 :14) Jésus montrait par là que la maladie est la conséquence de la transgression des lois divines, aussi bien naturelles que spirituelles. On ne verrait pas tant de misères dans le monde si les hommes vivaient en harmonie avec le plan du Créateur.

Le Christ avait été le guide et l'instructeur de l'ancien Israël, à qui il avait enseigné que la santé est le fruit de l'obéissance aux lois de Dieu. Le grand Médecin qui guérissait les malades en Palestine avait parlé à son peuple du haut de la colonne de nuée, pour lui dire ce qu'il devait faire et ce que Dieu ferait pour lui. « Si tu écoutes la voix de l'Eternel, ton Dieu, dit-il ; si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu observes toutes ses lois, je ne t'infligerai aucun des maux dont j'ai accablé l'Egypte ; car je suis l'Eternel qui te guérit. » (Ex 15 :26) Le Christ donna à Israël des instructions détaillées sur la manière de vivre, et il lui fit cette promesse : « L'Eternel éloignera de toi toute maladie. » (Dt. 7 :15) Aussi longtemps que les Israélites se conformèrent aux conditions prescrites, cette promesse s'accomplit pour eux. « Nul dans ses tribus ne fut arrêté par la maladie. » (Ps 105 :37, version Crampon)

Ces enseignements sont aussi pour nous. Quiconque veut conserver sa santé doit remplir les conditions. Nous devrions tous connaître ces conditions. Le Seigneur ne veut pas que nous ignorions ses lois naturelles ou spirituelles. Nous devons collaborer avec Dieu en vue de rendre la santé au corps aussi bien qu'à l'âme.

Consels on Diet and Foods, pp. 120-1; Conseils sur la nutrition et les aliments, pp. 143-4

La maladie a toujours une cause. La négligence des lois de la santé lui ouvre la voie. Beaucoup souffrent par suite des fautes de leurs parents. Bien qu'ils ne soient pas responsables de ce qu'ont fait ces derniers, leur devoir est néanmoins de s'assurer qu'ils ne violent pas eux-mêmes les lois de la santé. Qu'ils évitent les mauvaises habitudes de leurs parents, et par une façon de vivre rationnelle, se placent dans les meilleures conditions possibles.

Le plus grand nombre cependant souffrent par leur propre faute. Ils négligent les principes de la santé par leur manière de manger, de boire, de se vêtir et de travailler, et ces erreurs ont des conséquences inéluctables. Lorsque la maladie les surprend, au lieu d'en reconnaître la véritable cause, ils murmurent contre Dieu. Mais Dieu n'est pas responsable des souffrances résultant du mépris des lois naturelles.

The Ministry of Healing, p. 234 ; Le Ministère de la Guérison, p. 201

Mercredi, le 4 février 2004

Jésus était venu pour « rendre sa loi grande et magnifique. » Loin d'en amoindrir la dignité, il voulait l'accroître. L'écriture déclarait : « Il n'y aura ni défaillance ni découragement jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. » (Es 42 : 21,4) Il était venu pour libérer le sabbat des lourdes exigences qui en faisaient une malédiction plutôt qu'une bénédiction.

C'est pour cette raison qu'il avait choisi le sabbat pour opérer la guérison de Bethesda. Cette guérison eût pu se faire aussi bien un autre jour de la semaine et la guérison eût pu

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

avoir lieu sans que l'ordre fut donné d'emporter le lit. Mais alors l'occasion recherchée par Jésus eût manqué. Un dessein plein de sagesse était à la base de tous les actes du Christ pendant sa vie terrestre. Chacun de ses actes revêtait une grande importance en rapport avec son enseignement. Parmi les malheureux assemblés près de la piscine il choisit le cas le plus désespéré pour exercer son pouvoir guérisseur ; il ordonna à cet homme de porter son lit à travers la ville, publiant ainsi l'œuvre magnifique accomplie en sa faveur. Ceci susciterait la question de savoir ce qui est loisible de faire le jour du sabbat, et Jésus aurait l'occasion de dénoncer les restrictions arbitraires imposées par les Juifs au jour du Seigneur, et de proclamer la nullité des traditions.

The Desire of Ages, p. 206, Jésus-Christ p. 188-189

Le Sabbat ne doit pas être un temps d'oisiveté. La loi défend tout travail séculier ayant pour but le gagne-pain. Tout travail destiné à procurer plaisir ou profit est interdit par la loi ce jour-là. Tout comme Dieu a cessé de créer, s'est reposé le Sabbat et l'a béni, l'homme doit renoncer à ses occupations habituelles et consacrer ces heures sacrées à un repos salutaire, au culte, à de bonnes actions. En guérissant un malade, le Christ était en accord parfait avec la loi. Il honorait le Sabbat.

Jésus-Christ, p. 190; My Life Today, p. 231

Le Christ était accusé de violer le sabbat en opérant des guérisons ce jour-là. Mais il se justifia en déclarant que son œuvre n'admettait pas d'interruption. Il devait agir en constance, de même que Son Père. C'est par le soin incessant de Dieu que la nourriture journalière nous est fournie. En conséquence ne devrions-nous pas faire confiance à Celui qui a entrepris de nous sauver. Savoir que le Père et le Fils sont unis dans l'œuvre de la rédemption devrait donner courage et espoir au plus affaibli.

Le Christ, qui accorde la sécurité à la race humaine, œuvre sans interruption. Il parle de lui-même comme agissant de la même façon que le Gardien de l'univers. Il œuvre sans se lasser pour le peuple d'Israël. Il tenta de les amener à Lui faire confiance, Lui qui peut sauver dans l'absolu tous ceux qui viennent à Lui. Le Christ est la lumière illuminant chaque homme qui vient au monde. Depuis Adam, et à travers l'âge patriarcal, cette lumière expose clairement la voie qui conduit au ciel. Les prophéties en témoignèrent. En procession mystérieuse, les choses futures furent présentées à leurs yeux en vision. En chaque sacrifice la mort du Christ était préfigurée. Sa justice montait à Dieu en chaque nuée d'encens. Sa majesté était cachée dans le Lieu Très Saint. Le Christ était aussi véritablement un Sauveur avant comme après Son incarnation. Au moment même de la transgression et dans l'apostasie, Il commença Son œuvre, agissant pour le salut de l'homme, activité semblable à celle de Dieu.

Review and Herald, March 5, 1901

Jeudi, le 5 février 2004

Jésus déclara qu'il ne pouvait rien faire par lui-même, mais qu'« il ne fait que ce qu'il voit faire au Père » (Jn 5 :19c). Sa relation avec Dieu lui interdisait d'œuvrer de façon indépendante par rapport à Lui, et il ne pouvait rien faire contre sa volonté. Quel reproche constituent ces paroles aux hommes, et en particulier à ceux qui faisaient des remontrances au Fils de Dieu, concernant l'œuvre même qu'il avait été envoyé sur la

terre à accomplir ! Ils s'étaient séparés de Dieu par des actes mauvais, et, dans leur orgueil et leur vanité, agissaient indépendamment de ce Dieu, se sentant suffisants, et n'ayant conscience d'aucun besoin d'une sagesse supérieure à la leur, pour les aider dans l'orientation de leurs actes.

Peu de personnes se rendent compte de l'extrême force des paroles du Christ en ce qui concerne Sa relation avec le Père. Elles enseignent aux hommes qu'ils devraient se considérer liés d'une façon inséparable au Père céleste, que, quelle que soit la position qu'ils occupent, ils sont responsables vis-à-vis de Dieu, qui tient toute destinée entre Ses mains. Il a fixé à chaque homme son œuvre. Il l'a investi de facultés et de possibilités lui permettant d'accomplir cette tâche, et aussi longtemps que l'homme est fidèle à sa haute gestion, il peut sentir que les bénédictions et les promesses de son Maître lui seront accordées. Mais si, élevé à une position de confiance sacrée, il devient exalté à sa propre estimation – dépendant de sa propre sagesse et de sa propre puissance, prenant les affaires entre ses propres mains, et se séparant de Celui qu'il prétend servir – Dieu lui demandera des comptes pour ces actes qu'Il n'avait pas autorisés ; il n'a pas œuvré à l'unisson avec Celui qui le commande.

Jésus maintenant se tenait devant les Juifs avec Son vrai caractère. Il déclarait que quoi que se soit que le Père faisait, le Fils le faisait aussi et de la même manière, par l'exercice de la même puissance, et avec les mêmes résultats. Il promit aussi à ceux qui l'écoutaient qu'ils seraient les témoins d'actes plus grands encore que lorsqu'Il avait accompli la guérison des malades, des estropiés et des aveugles. Les Sadducéens étaient en opposition aux Pharisiens en ce qui concerne la résurrection des morts. Les premiers prétendaient qu'il n'y avait pas de résurrection du corps. Mais Jésus leur dit que l'une des plus grandes œuvres de son Père est précisément de ressusciter les morts, et que le Fils de Dieu aussi a la puissance en lui-même de ressusciter les morts. Il déclara en effet : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jn 5 :28)

L'humble Nazaréen fait valoir sa réelle noblesse. Il s'élève au-dessus de l'humanité, rejette toute forme de péché et de honte, et se présente tel qu'Il est révélé par l'adoration des anges qui l'honorent : le Fils de Dieu, égal avec le Créateur de l'univers. Les chefs des Juifs, et la multitude qui l'écoutaient étaient émerveillés de ses vérités puissantes et de son comportement noble et digne. Aucun homme n'avait jamais prononcé des paroles semblables à celles-ci, et ne s'était jamais comporté avec une telle majesté royale. Ses déclarations étaient claires et précises, déclarant pleinement quelle était sa mission et le devoir du monde. [Jn 5 :22-27 cités]

Redemption : or the Miracles of Christ, the Mighty One, pp. 30,31